

Vivre dans l'espérance

Une lutte acharnée pour construire l'espérance

IL Y A QUARANTE ANS, LES SŒURS augustines hospitalières venues de France s'installaient à Dapaong, au Nord du Togo, pour y fonder un hôpital pour enfants. En les voyant travailler, les gens du pays disaient « yendoubé » – Dieu est là. Le nom est resté à l'hôpital.

Il y a quatre ans, une augustine originaire de Dapaong, Sœur Marie Stella, a fondé avec quarante bénévoles, l'association Vivre dans l'Espérance, pour lutter contre les ravages du sida. La tâche, déjà rude, n'est pas facilitée par le contexte de grande pauvreté et d'insécurité politique et économique qui règne dans cette région du Togo. La violence, tantôt sournoise, tantôt libérée, est partout : journalistes et « indésirables » disparaissent, les militaires pointent leurs armes sur les passants depuis leurs camions, le manque de nourriture et de soins provoquent encore d'autres morts... Ici, on remarque souvent que, sans le silence du gouvernement français, cette situation ne saurait perdurer. Mais il ne faut pas espérer que des solutions viennent de ce côté...

Il y a des milliers de malades et d'orphelins du sida dans le pays, mais la faiblesse des moyens hospitaliers, la multiplicité des urgences, la honte des malades et de leur famille font qu'on ne peut estimer leur nombre avec précision. A Dapaong, les bénévoles de Vivre dans l'Espérance comptent 300 malades et 280 orphelins à leur charge, à propos desquels Sœur Marie Stella affirme : « Au cœur de ceux qui sont blessés par la maladie, nous allons mettre la vie, même si c'est au moment de la mort. »

Pour eux, grâce à des aides venues de France, s'est installé il y a trois ans, au fond du jardin de l'hôpital, la Maison Maguy, qui est venue remplacer un petit local de quatre mètres sur quatre mètres. Désormais, les malades sont reçus dans un bâtiment de cinq pièces : une jolie salle d'accueil pour l'entretien avec les familles, la pharmacie, le bureau de consultation, la salle de soins avec deux lits et enfin le grand préau où travaillent quotidiennement les couturières, sous l'œil professionnel de Léontine.

Chaque jour, Sœur Marie Stella, Georges, Igor, Hortense et Pulchérie écoutent, encouragent, soignent, donnent des médicaments et parfois nourrissent des

personnes arrivées de la ville ou de la brousse éloignée. Ils viennent comme on vient à la source, après une marche harassante, et leur être paraît se reposer de l'intérieur, malgré la maigreur... Il n'est pas rare que Sœur Marie Stella, après un temps d'écoute, donne quelques conseils et fasse éclater de rire les malades – une sagesse personnifiée. Son but est toujours de faire grandir la personne pour qu'elle retrouve sa réelle dimension.



L'attente est parfois longue sous le préau, puisque chacun est accueilli dans toutes les dimensions de sa personne : physique, psychique, familiale, sociale, spirituelle. C'est dans un véritable esprit de famille, que tous se côtoient chaque jour, entourant avec pudeur, discrétion et tendresse,

les grands malades et les personnes angoissées par l'attente de la réponse d'un test HIV. Et, souvent, le passage joyeux des orphelins éclaire la Maison comme des claières, la forêt !

La solidarité est étonnante ; après l'entretien d'annonce de la séropositivité, toujours mené avec grande délicatesse et empathie, la personne est mise en lien avec quelqu'un qui, ayant fait le deuil de sa maladie, a retrouvé une autre espérance malgré l'aridité du chemin à parcourir.

DES PERSONNES QUI S'IMPLIQUENT VRAIMENT

Certains malades demandent à être enseignés en christianisme. Ils cheminent, à plusieurs, jusqu'au baptême, avec Igor, le bénévole catéchète : c'est le groupe de « tot mâ lieb » - « aidons-nous les uns les autres » en langue moba. Animistes et musulmans, qui apportent aussi leurs trésors spirituels, disent se sentir vraiment dans leur famille avec l'association Vivre dans l'Espérance.

Les Amis de saint Augustin sont celles et ceux qui, ayant vécu la maladie et la mort d'un des leurs, se donnent pour mission d'aller encourager, dans les familles, ceux qui sont sur ce douloureux sentier. Ils vont aussi rencontrer les personnes qui restent seules dans la « honte ». Ils puisent leurs forces en se réunissant régulièrement sous le manguier, devant la maison, avec Igor. Ils sont comme des guides pétris d'expérience,

animés du feu des éclaireurs d'avenir.

Plusieurs malades, conscients de l'absolue et urgente nécessité de témoigner pour mieux informer, n'hésitent pas, malgré la fatigue, à faire des kilomètres, dans la grande chaleur et sur des pistes très cahotantes, pour aller rencontrer lycéens et autres publics. Leur courage et leur dépouillement donnent à ces instants une réelle grandeur.

AU-DELÀ DES MURS

De la Maison Maguy rayonne une chaleur tendre jusque dans les maisons de la ville et les cases de terre rose coiffées de paille dorée, en brousse. A tour de rôle, en moto ou en voiture, parcourant parfois plus de cent kilomètres, les bénévoles se font proches de ceux qui ne peuvent plus se lever. Munis du sac de médicaments, du matériel de perfusion et de soins, parfois de nourriture, ils vont reconforter, soigner, apaiser. Souvent, ils aident les mourants au grand départ : de janvier à juillet 2003, ils ont été soixante à rejoindre la maison du Père, mais quelle lumière est donnée en retour !

C'est le mystère de l'éclair qui jaillit dans les ténèbres, le fugitif et doux sourire sur le visage de Déborah, quelques heures avant sa mort, qui nous faisait déjà goûter le lien avec ceux du ciel, si cher à l'âme Moba ; le « je veux que vous dansiez et chantiez devant moi », de Véronique (onze ans), à ses derniers moments ; la déclaration toute simple de son testament par Tany, trois semaines avant sa mort, en présence de ses enfants et des bénévoles : « Pour toi Brahim (sept ans), la case que j'ai construite avec ton père, et pour toi, ma fille Nanopo (littéralement « Belle pour moi », onze ans) les jarres, calebasses et marmites que tu devras apporter à ta belle-famille, lors de ton mariage. A vous deux je supplie de faire attention à la maladie du sida. Et merci beaucoup à vous qui venez me visiter dans ma pauvreté. Merci de nous montrer que nous sommes tous un. » ; de Marie-Cécile, (douze ans) : « Je ne sais pas pourquoi vous ne me regardez pas comme les autres qui viennent vers moi. Tous ceux qui passent ici me regardent comme si j'avais fait quelque chose de mal. Pourtant je ne leur ai rien fait de mal. Vous, par contre, vous me prenez dans vos bras et vous me dites de bonnes paroles. Dites leur que leur regard et leur façon de me traiter ne me plaisent pas. » Il y a quelque chose comme un secret d'amour qui palpète dans cette maison.



UN FOYER DE CHALEUR POUR LES ORPHELINS

Le préau de la maison Maguy est aussi le havre où tous les mercredis, entourés d'Honoré, plus d'une centaine d'orphelins de la ville se rassemblent sous le vocable de « la petite voie de sainte Thérèse ». Ils viennent jouer, danser, chanter et même animer une émission mensuelle à Radio Maria Dapaong.

C'est un ressourcement, surtout pour ceux qui n'ont trouvé place ni dans leur famille élargie, ni dans une famille d'accueil ; pour le moment, ils sont une quinzaine,



répartis dans trois maisons du quartier louées par l'Association. Ils sont entre eux, d'âges différents, par petits groupes, formant une vraie fratrie dans chaque maison. L'eau, la nourriture,

les vêtements et l'argent de la formation leur sont assurés par l'Association, principalement par Léontine qui se donne sans compter, comme une mère.

On les sent unis par une force extraordinaire ; spontanément ils entonnent des chants de foi comme « En Jésus j'ai trouvé ce que je n'espérais pas »

DES VEILLEURS DE COEURS

« Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous l'avez fait », dit Jésus. Comment laisser ce frère blessé au bord du chemin, comment passer avec indifférence de l'autre côté ?

Ici, beaucoup disent « Ne nous abandonnez pas », et ce cri est accompagné d'une telle capacité de consentement et d'une maturité d'âme si étourdissante, que l'on reçoit en retour le plus beau des cadeaux : celui d'étirer son cœur, son peu de foi et son espérance à notre vraie mesure de filles et fils du Dieu Très Haut. Nos frères et soeurs vivant leur passion, nous mènent, d'un bon vertigineux, de leur défiguration à la Transfiguration. Ce sont des veilleurs dans la nuit pour « que paraisse le jour et que se lève, dans les cœurs, l'Etoile du matin ».

Jacinthe AGUETTANT
Dapaong, Togo

DES PROJETS

L'Association "VIVRE DANS L'ESPERANCE" a besoin d'aide :

- pour **construire** une maison familiale à la façon locale ; en son sein un couple ou deux recevraient une vingtaine d'orphelins.
- pour **aider** les familles dont les parents veufs ou malades n'ont plus de quoi nourrir leurs enfants.
- pour **soutenir** les adolescents qui se préparent à un métier.
- pour les adultes qui recommencent à tenir un petit **commerce** au marché (15€ de mise de fond).
- pour **proposer** des tests gratuits (certains ne peuvent le payer).
- pour **acheter** des antibiotiques, calmants, antirétroviraux, etc.
- pour le **parrainage des orphelins**. (20€/mois).
- pour une minime **aide aux bénévoles** à plein temps ; (actuellement elle ne dépasse pas 15€/mois) etc.

Les besoins sont nombreux et urgents. Ici, même avec peu, on fait beaucoup ; si vous désirez les aider, vous pouvez faire un chèque à l'ordre de " VIVRE DANS L'ESPERANCE "

et l'envoyer à :
Sœur Marie Stella - BP 59
Hôpital Yendoubé - Dapaong - TOGO

ou bien à :
Sœurs Augustines - BP 183 - 877 rte de
Cambrai - 59734 St Amand les eaux France

Opération espoir : sauver une maman

C'est ainsi que ça a commencé.

« Veux-tu qu'elle vienne te voir ? » J'ai hésité un long moment avant de répondre. Il est vrai que, de plus en plus, je refuse de m'occuper des cas particuliers, ce n'est ni mon rôle, ni de ma compétence, puisque, habituellement, je ne connais pas la situation concrète de ceux qui viennent vers moi, avant tout, pour solliciter divers secours. Mais, il n'empêche, pour cette fois, j'ai dit « oui, je l'attends ».

ELLE S'APPELLE JULIENNE, ELLE A une trentaine d'années, elle ne semble pas malade, elle est accompagnée par deux magnifiques petites filles, Marie et Louise, de 3 et 6 ans qui, heureusement, ne comprennent absolument rien à ce que Maman est en train de me dire. Son mari est mort, il y a un an, mort du sida. Elle a fait le test, et elle se sait « séropositive ». Elle peut assurer aussi que ses enfants n'ont rien. Il y a quelques mois, elle a failli mourir, elle a fait une poussée de tuberculose, étonnamment vite enravée. Maintenant elle cherche comment payer les médicaments anti-rétroviraux qui commencent à être commercialisés à Bangui.

Elle ne connaît pas encore les noms savants de ces spécialités pharmaceutiques, les factures sont dans sa main. Elle n'a pas encore de traitement de longue durée. Pour conclure la visite, je lui donne un minimum d'argent pour acheter la prochaine série de médicaments et un mot pour lui obtenir, au plus vite, un suivi médical aux « Amis d'Afrique », le dispensaire le mieux équipé pour l'accueil et le traitement des sidéens.

Mes trois visiteuses sont parties, et je reste seul avec mes pensées et elles se bousculent dans ma tête. Aujourd'hui j'ai reçu une vraie secousse: pour la première fois,

il me semble avoir la possibilité d'empêcher quelqu'un de mourir du sida, de permettre à deux petites filles de ne pas tomber dans le monde des orphelines, mais de continuer à être soignées et aimées par leur Maman. La possibilité de garder encore de longues années Julienne en vie devient une question d'argent et d'organisation. Une vérité à la fois simple, terrible et merveilleuse.

Je sais parfaitement que j'aborde le monde complexe et difficile du sida et des sidéens, qu'il y a des centaines de Juliennes, que le traitement doit être suivi scrupuleusement, sans aucune

